

ni manifester ses impressions, il dit en lui-même : Quelle nouveauté est celle-ci ? Serait-ce que ces femmes fussent parentes du Messie attendu ? Demeurant dans cette agréable indécision, et pénétré de cette joie intérieure, il les accueillit avec une grande bienveillance.

La bienheureuse Anne s'avança donc portant sa très sainte Fille entre ses bras, et l'offrit au Seigneur avec des larmes de dévotion et de tendresse, comme étant la seule au monde qui connût le trésor qu'elle avait reçu en dépôt (1 et 2).

— 000 —

COMMENT SAINTE ANNE APPARUT, POUR LEUR GRANDE
CONSOLATION, A QUELQUES SERVITEURS DE
DIEU, DANS L'ORDRE SÉRAPHIQUE.

11.— *Un dévot à la Bonne sainte Anne, préservé
du péril d'être dévoré par un monstre marin.*

Dans la même ville de Castelbono, qui a toujours été comme le vaste théâtre, où notre grande Thaumaturge s'est plu à multiplier ses merveilles, on raconte

(1) Dans la grande Vie illustrée de Sainte Anne que nous nous proposons, Dieu aidant, de publier bientôt, nous parlerons longuement du *Lieu* précis où toute la Tradition orientale place la scène de la Nativité de l'Enfant mille fois Béni de la Bonne sainte Anne, de Celle que toutes les générations ont proclamée, proclament et proclameront à jamais BIENHEUREUSE.

(2) La scène de la Nativité de la Sainte Vierge commence la série des tableaux que le verrier, l'entailleur d'images, consacraient à la gloire de la Mère de Dieu : on la trouve fréquemment, comme sur les tapisseries de la cathédrale de Reims, accompagnée de l'histoire figurative de l'étoile de Balaam. Le fils de Béor, à la vue des tabernacles d'Israël, est inspiré par l'Esprit Saint. Une étoile radieuse s'élève devant lui. C'est l'astro de Jacob qui vient éclairer le monde. Ainsi Marie, l'aurore du soleil de justice, l'étoile de la mer, brille enfin sur la terre des Patriarches et des Prophètes. LÉGENDE DE N.-D.